

« Nino dans la nuit », de Capucine et Simon Johannin

(Allia, 280 p., 14 €)

« C'est le destin de ce monde que de rattraper ceux qui fuient trop vite les choses, et j'ai un peu fait ma baltringue – c'est vrai », avoue le héros éponyme de « Nino dans la nuit ». Un roman écrit à deux par les tout jeunes Capucine et Simon Johannin (femme et mari), qui signent une ballade incandescente, portée par une langue syncopée,



puissante, fourmillante d'inventions. Nino a 20 ans, à peine une poignée d'années de moins que les auteurs. A Paris, au-delà du périph, il mène une existence de dèche, de petits boulots au rabais et de menus larcins, et s'accroche aux vertiges à portée de main : l'amour, les paradis artificiels, les séductions de la nuit. Le roman des milléniaux, qui claque, flambe et explose. S. P.